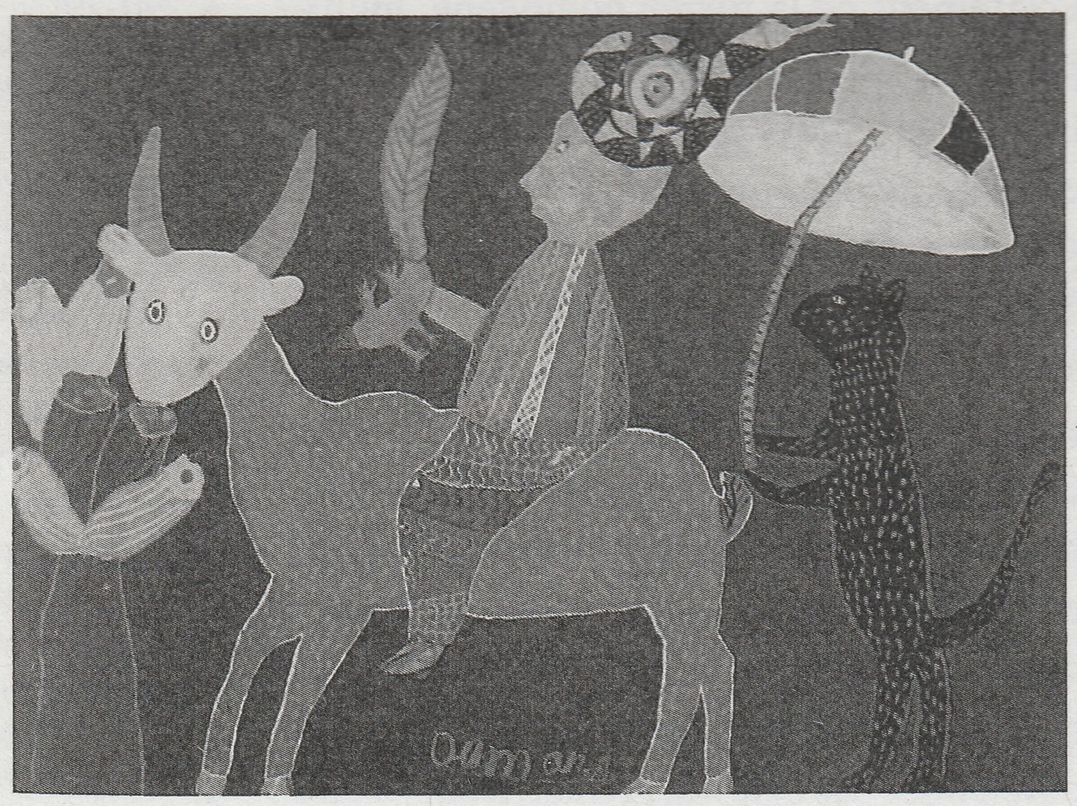
placer la création libre, qu'elle soit littéraire, artistique ou mathématique, au cœur même des apprentissages. Créée par un instituteur progressiste et militant, à Vence (Alpes-Maritimes), la « pédagogie Freinet » naît dans le contexte des réformes pédagogiques des années vingt et trente. Elle prendra son essor après 1945, quand le pédagogue constituera son œuvre théorique. Partant des « tendances naturelles de l'enfant à l'action, à la création [...] au besoin de s'exprimer[4] », la pédagogie Freinet se donne pour objectif de « préserver et de cultiver son sens littéraire, poétique, scientifique[5] ». La « méthode naturelle » développée par Freinet est fondée sur la reconnaissance d'une capacité créative et spontanée chez l'enfant. Partant de là, il retourne les processus d'apprentissage « en plaçant à l'origine non la règle et les leçons mais la pratique et l'action[6] ». Le maître n'enseigne plus à un supposé ignorant, il accompagne un enfant créateur, chercheur obstiné, dans un travail qui relève du « tâtonnement expérimental[7] ». C'est certainement de ce même « tâtonnement » que procèdent les œuvres d'art brut. Celles réalisées par Georgine Hu et Geneviève Clément en témoignent. L'usage, volontaire ou non, du crayon de couleur et de la craie grasse, renforce encore la ressemblance avec les tracés enfantins dont elles empruntent les procédés graphiques. Réalisée par des adultes, en dehors d'un système éducatif, l'œuvre brute n'en est pas moins complexe et sophistiquée, elle relève d'un apprentissage autodidacte qui perdure bien au-delà de l'enfance. Majoritairement produit par des hommes et des femmes n'ayant reçu aucun enseignement artistique, l'art brut échappe aux conventions de la représentation et donne à voir d'autres modes d'élaboration, subtils, profondément singuliers.

Dans *Le Maître ignorant*, Jacques Rancière explique que les mécanismes d'apprentissage sont les mêmes pour tous et qu'ils débordent largement la sphère de l'école. Dans cet ouvrage, le philosophe raconte « l'histoire d'un professeur, Joseph Jacotot, qui fit scandale dans la France des années 1830 en proclamant que les ignorants pouvaient apprendre seuls, sans maître pour leur expliquer et que les maîtres, de leur côté, pouvaient enseigner ce qu'ils ignoraient eux même[8] ». Jacotot radicalisait davantage les rôles du maître et de l'élève que ne le fera Freinet. Mais l'un comme l'autre semblent fonder leur pédagogie sur un même postulat : la reconnaissance d'une égalité première, à savoir une capacité créatrice et intellectuelle que chacun possède déjà et qu'il peut mettre en œuvre. Pour Rancière « il ne s'agit pas de faire des grands peintres, il s'agit de faire des émancipés, des hommes capables de dire *et moi aussi je suis peintre*, formule où il n'entre nul orgueil mais au contraire, le juste sentiment du pouvoir de tout être raisonnable[9] ».

En exposant côte à côte des productions d'enfants et d'adultes, de savants et d'autodidactes, d'artistes célèbres et d'anonymes, l'exposition *L'autre de l'art* reconnaît à tous le pouvoir de faire œuvre. Au visiteur qui s'offusquerait encore « qu'un enfant puisse faire cela ! », l'exposition répond en faisant bien davantage que défaire ce vieux préjugé. Elle émancipe le regardeur lui-même qui ne manquera pas d'interroger sa propre puissance de création. En accordant à ces « autres » une certaine légitimité, l'exposition *L'autre de l'art* semble rendre à chacun sa faculté de créer.



134

Violaine Digonnet est chargée des publics scolaires au LaM.

[4] Célestin Freinet, *La Méthode naturelle*, tome I : « L'apprentissage de la langue », Neuchâtel, Édition Delachaux et Niestlé, 1968-1969, p.170.

[5] *Ibid.* p.170.

[6] *Ibid.* p.180.

[7] « L'idée force du tâtonnement expérimental est que tout individu [...] cherche à connaître par tâtonnement, c'est-à-dire par essais, analyse, hypothèse, vérification individuelle et collective, et, par cette recherche, construit, intègre son savoir par des voies qui lui sont propres. » (Luc Bruliard et Gérald Schlemminger, *Le mouvement Freinet : Des origines aux années quatre-vingt*, Paris, L'Harmattan, coll. « Savoir et Formation », 2002, p.127).

[8] Jacques Rancière, « *Sur Le Maitre ignorant* », www.multitudes.net, 2002.

[9] Jaques Rancière, *Le Maître ignorant : Cinq Leçons sur l'émancipation intellectuelle*, Paris, Fayard, 1987, rééd. 10-18, 2004, p.113.